

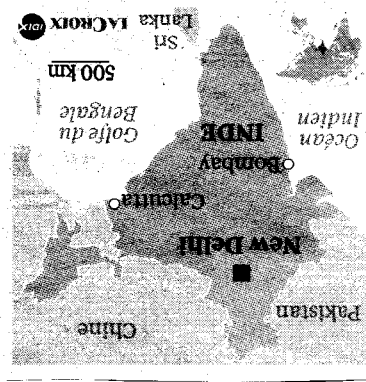
domestique : « Des fidèles se sont aussi mis à dire des chapélets sur WhatsApp, à construire des groupes de réflexion et de partage virtuels... »

Devant l'ampleur du drame, plusieurs responsables chrétiens ont réaffirmé, ces derniers jours, leur solidarité avec la population indienne. Chef de l'Église catholique syro-malabare, le cardinal George Alencherry a exhorté le gouvernement fédéral à considérer l'oxygène comme un bien de première nécessité, alors que ce lui-ci se vend sur le marché noir à un prix exorbitant.

Dans une interview à l'agence vaticane Fides, Mgr Prakash Mallavarapu, président de la Commission de la santé de la conférence épiscopale locale, a déploré la complaisance des autorités et l'inconscience du public face à la crise. Alors que l'Inde a exporté plus de 60 millions de vaccins dans le monde, le pays connaît aujourd'hui une pénurie de doses. « Peu d'attention a été accordée aux normes de distanciation sociale, tandis que la machine étatique a ignoré l'ap- plication de ces normes, regrette-t-il. L'isolement prolongé a rendu

Aujourd'hui, nous sommes au cœur d'une tragique urgence nationale. »

Malo Tresca



Vincent Kundukulangara insiste sur le rôle de l'Église indienne dans la pandémie : « Elle a montré sa solidarité avec la population entière, en suivant strictement les directives données par les différents gouvernements locaux. Cela a été un fort témoignage pour suivre les règles. »

« Dès le début, l'Église a ouvert ses institutions éducatives, caritatives, d'abord pour accueillir les ressortissants en quarantaine à leur retour en Inde, puis, sous le contrôle du gouvernement, pour accueillir les malades, pour- suit-il. Elle aide encore à entrer les patients infectés, avec des groupes de prêtres et de jeunes qui reçoivent les corps des hôpitaux, les gens ayant peur d'approcher. » Enfin, souligne un réa- t-Il, « elle a encouragé un réa- menagement des activités spirituelles », autour de la pratique

— Hôpitaux saturés, crematoriums engorgés, pénuries d'oxygène... Submergée par une nouvelle vague de Covid-19, l'Inde a franchi, mercredi 28 avril, le seuil officiel des 200 000 morts, certainement très sous-estimé.

— Devant l'ampleur du drame, plusieurs responsables catholiques font part, aujourd'hui, de leur préoccupation.

Des crematoriums sur des parcs, des malades qui meurent, à bout de souffle, aux portes d'hôpitaux bondés, des patients par- tants au sol faute de bran- cards. Eprouvée par une vague épidémique sans précédent, l'Inde a atteint, mercredi 28 avril, le seuil des 200 000 morts, un chiffre certainement très sous- estimé dans ce pays de plus de 1,3 milliard d'habitants, où il de- meure difficile de dresser des bi- lans officiels.

« On dit qu'une personne sur deux est positive à Calcutta, et une sur quatre dans l'État du Bengale. Je suis sur une conver- sation WhatsApp avec des ONG, vous des alertes pour des besoins de lit, d'oxygène... », dit à La Croix le père Laurent Bissara, prêtre des Missions étrangères de Paris (MEP) à Calcutta : « Nous sommes au bord de la catastrophe. Alors qu'elle était cantonnée l'an der- nier aux grandes villes, l'épidé- mie s'est propagée partout, même dans les zones rurales, prenant tout le monde de court. »

Alors que l'Inde a exporté plus de 60 millions de vaccins dans le monde, le pays connaît aujourd'hui une pénurie de doses

« Il y a de terrifiants engorge- ments dans les crematoriums. Les hôpitaux travaillent, à vue, avec trois heures de stock d'oxygène », explique-t-il encore, précisant que l'Église catholique a, elle aussi, été très touchée par la pan- demie : « Il y a des prêtres qui dé- cèdent un peu partout. Cela aura un impact sur la manière dont l'Église pourra réagir, à l'avenir. »

Fabrication et distribution de désinfectants, de masques, de co- llis alimentaires, constitution de cellules d'écoute mises en place par des religieux avec des ensei- gnants ou des psychologues... Également prêtre des MEP, dans l'État du Kerala, dans le sud-ouest du pays, le père